

de ce phénomène paradoxal. Il nous suffira d'indiquer que, dans l'état actuel de nos connaissances, une discrimination de l'art décoratif en sphère purement byzantine et en sphère purement romane est loin d'obéir à un critère géographique aussi déterminé qu'il le semblait il y a trente ans. Dès lors que nous rencontrons le même motif ornemental ou le même relief de figure ouvragée à Jouriev Polski en Russie, en Saxe, à San Domingo de Silos au nord de l'Espagne, ainsi qu'en de nombreuses églises du midi de la France, nous avons en tout cas le droit de conclure à des procédés de sculpture décorative courant les pays et le monde, qui ne se différenciaient pas entre eux tout en passant de l'Orient chrétien à l'Occident, et du Nord au Sud. Peut-être d'ailleurs est-ce là une qualité spécifique de la grammaire d'ornementation et du dictionnaire technique de tous les arts décoratifs en général. Ne s'est-il pas produit quelque chose d'analogue dans la propagation rapide, et généralisée par toute l'Europe, des formes décoratives et des procédés de facture du dix-huitième siècle français?

Le foyer des arts décoratifs du XVIII<sup>e</sup> siècle était la cour, typique non par la nationalité, mais par le caractère même de son cérémonial. Le foyer des arts décoratifs en Europe, du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, fut le monastère, dépourvu non seulement de caractère national, mais de tout signe matériel de régionalisme. Les moines de Cluny, qui propagèrent en France la sculpture décorative romane, se sentaient chez eux non seulement là, mais en